

Analyse qualitative en psychologie : *Grounded Theory Methods*

La Grounded Theory Method (GTM) est un cadre théorique constructiviste, un processus actif de recherche qualitative et une méthode d'analyse de données qualitatives. Fabienne FASSEUR montre dans cet article comment développer concrètement le modèle d'analyse GTM en examinant les avantages et les inconvénients de cette approche. Elle y relève les enjeux méthodologiques de la cohérence du plan de recherche et de la validité scientifique de la recherche qualitative.*

Dans le domaine de la psychologie, les modèles théoriques et les méthodes qualitatives sont en développement constant et en cours de reconnaissance scientifique. D'un point de vue historique et épistémologique, leurs apports vis-à-vis de la compréhension des comportements humains, en particulier dans le domaine de la santé, sont indéniables¹.

RACINES ÉPISTÉMOLOGIQUES

Les apports théoriques des *Grounded Theory Methods (GTM)*² ou *Théorisations ancrées* font partie des concepts qui soutiennent le développement des modèles et des méthodes qualitatives. Nous montrerons ici comment développer concrètement le modèle d'analyse *GTM* ainsi que la valeur et les limites de cette approche. Nous relèverons également les enjeux méthodologiques de la validité scientifique de cette recherche qualitative.

* Fabienne FASSEUR est maître d'enseignement et de recherche 2, membre du *Centre de recherche en psychologie de la santé, du vieillissement et du sport (PHASE)* et coordinatrice de formation post-grade MAS en psychologie de la santé, Institut de psychologie, de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'université de Lausanne.

¹ Voir Marie SANTIAGO DELEFOSSE, Maria DEL RIO CARRAL, *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*, Paris, Dunod, 2017.

² Voir Kathy CHARMAZ, *Constructing Grounded Theory: A practical guide through qualitative analysis*, Londres/Thousand Oaks, Calif., Sage Publications, 2014² (2006).

Du point de vue de la discipline psychologique, deux grands ancrages épistémologiques sont présents. Le courant dominant (*mainstream*) est inscrit dans le paradigme positiviste et post-positiviste pour lequel, entre autres, la réalité et les faits qui la composent sont mesurables. Ce type de recherche scientifique emploie un mode de connaissance reproductible dont les résultats sont généralisables. Pour cela, la méthode quantitative employée permet d'effectuer des liens mathématiques de cause à effet entre les faits observés³.

Le second courant s'inscrit dans une perspective post-moderne pour laquelle les individus vivent des expériences personnelles, intégrées dans des contextes spécifiques de la vie quotidienne (psychologie concrète). L'objectif de la recherche est alors de comprendre les mécanismes qui gouvernent les actions, les motivations qui amènent à développer des comportements. L'individu doit être observé dans sa singularité, son histoire personnelle et dans ses relations avec les autres⁴.

Parmi les approches qualitatives, le constructivisme est un paradigme qui décrit la manière dont les personnes cherchent à comprendre et à élaborer le monde dans lequel elles vivent au travers des interactions et des normes sociales. Elles développent les significations subjectives de leurs expériences variées et multiples. En les explorant, il est possible d'accéder à la complexité des comportements négociés socialement qui sont inscrits dans une perspective historico-développementale⁵.

Pour effectuer des recherches menant aux comportements humains et à leurs significations, les *Grounded Theory Methods* proposent à la fois un cadre théorique ancré dans la perspective constructiviste, un processus actif de recherche qualitative et une méthode d'analyse de données qualitatives qui convient à de nombreuses situations d'enquêtes de terrain. Celle-ci est compréhensible et abordable, bien documentée chez nos collègues anglophones⁶. Elle permet au chercheur de construire son objet de recherche et de créer une élaboration théorique du phénomène observé après l'analyse. Les *GTM* permettent la création et le développement de modèles théoriques de portée moyenne⁷. Ce sont des constructions suffisamment heuristiques, à la fois spécifiques et généralisables, pour schématiser et transmettre les résultats d'une recherche.

L'objectif de cet article méthodologique est de proposer une application d'analyse méthodologique qualitative en psychologie qui soit compatible avec

³ Voir M. SANTIAGO DELEFOSSE, M. DEL RIO CARRAL, *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*, op. cit., p. 9-32.

⁴ *Ibid.*

⁵ Marie SANTIAGO DELEFOSSE, « An Embodied-Socio-Psychological Perspective in Health Psychology ? », *Social and Personality Psychology Compass* 5/5 (2011), p. 220-230.

⁶ Uwe FLICK, *Doing Grounded Theory*, Londres, Sage Publications, 2018.

⁷ Graham GIBBS, *Analysing qualitative data*, Londres, Sage Publications, 2018.

les situations parfois complexes que les doctorants en théologie peuvent rencontrer sur le terrain.

HISTOIRE BRÈVE DE LA/DES GTM

Historiquement, le terme et le processus *Grounded Theory Method* ont été proposés par deux sociologues américains : Barney Glaser et Anselm Strauss⁸. En réaction au courant positiviste dominant aux États-Unis en sociologie, majoritairement quantitatif, ces deux chercheurs voulaient étudier les problématiques humaines complexes qui n'entraient pas dans les plans de recherche quantitative. Leur ancrage se situe dans l'interactionnisme symbolique (interprétation) et dans une épistémologie de la recherche qui redécouvre les méthodes qualitatives⁹.

Après ce premier ouvrage, Glaser et Strauss ont très vite développé un désaccord sur la mise en pratique concrète. Pour Barney Glaser, le raisonnement inductif proposé dans ce premier jet du processus ne suffit pas pour acquérir des connaissances approfondies du phénomène observé¹⁰. Cette méthode de réflexion qui part de cas particuliers pour généraliser les concepts à un ensemble plus grand de cas n'est pas suffisamment solide, même si elle peut conduire à une conclusion générale à partir d'une structure spécifique.

En désaccord, Anselm Strauss propose de développer un raisonnement déductif¹¹. Pour lui, il est important de pouvoir généraliser les résultats du processus de recherche et de l'analyse à la population, en utilisant un raisonnement fondé sur des prémisses. Cette méthode d'acquisition de connaissances et d'analyse a aussi été critiquée.

Dans l'évolution actuelle des *GTM*, le raisonnement inductif est le plus employé en pratique¹². Néanmoins, suite à la clarification de certains concepts par Katty Charmaz et ses collègues, les différents auteurs adoptent une troisième position épistémologique ancrée dans la perspective constructiviste, qui permet de trouver des résultats mais aussi de les chercher¹³. Le raisonnement

⁸ Barney G. GLASER, Anselm L. STRAUSS, *The discovery of Grounded Theory: Strategies for qualitative research*, Chicago, Aldine, 1967.

⁹ K. CHARMAZ, *Constructing Grounded Theory*, op. cit., p. 4-11.

¹⁰ Barney G. GLASER, *Emergence vs forcing: Basics of Grounded theory analysis*, Mill Valley, Calif., Sociology Press, 1992.

¹¹ Anselm L. STRAUSS, *Qualitative analysis for social scientists*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

¹² Anthony BRYANT, Kathy CHARMAZ (éd.), *The Sage handbook of grounded theory*, Londres, Sage Publications, 2017.

¹³ K. CHARMAZ, *Constructing Grounded Theory*, op. cit., p. 4-11.

employé est à la fois comparatif et inductif. C'est l'abduction qui permet de capturer la dialectique entre les idées du chercheur et les observations obtenues des données. Les intérêts personnels du chercheur, les interprétations et les outils pratiques influencent alors la recherche et ses résultats¹⁴.

En français, le terme *Grounded Theory Methods* est le plus souvent traduit par *Théorie ancrée* ou *Théorie enracinée*, ou même *Théorisation ancrée* chez nos collègues québécois¹⁵. La traduction a perdu l'aspect pluriel des méthodes d'orientation ancrée proposées par Katty Charmaz¹⁶. Abordons maintenant les caractéristiques actuelles de la *GTM*, reconnues par la majorité des auteurs du domaine. La définition de la *GTM* a beaucoup évolué et les auteurs ne sont pas tous d'accord sur les points principaux à indiquer.

Nous allons retenir la définition suivante selon Katty Charmaz, une des chercheuses les plus éminentes du domaine :

Les méthodes de type *Grounded theory* sont formées de lignes directrices [*guidelines*] systématiques mais néanmoins souples qui orientent la récolte et l'analyse de données afin de construire des théories « ancrées » dans les données elles-mêmes¹⁷.

CARACTÉRISTIQUES DE LA *GTM*

Trois principales caractéristiques font la spécificité de la *GTM* : position prioritaire des données sur les cadres théoriques ; écriture systématique des réflexions du chercheur (*mémos*) ; processus itératif limité par la « saturation théorique » des données.

Selon la *GTM* classique, les données sont prioritaires sur les cadres théoriques. C'est pour cela que le chercheur ne doit pas avoir de connaissances théoriques trop développées de son objet de recherche avant de l'explorer. Cette position a été largement critiquée dans la mesure où il est impossible pour un chercheur de ne pas avoir d'idée préconçue de son objet de recherche. Pour les théoriciens de la *GTM*, la théorie doit émerger de la logique spécifique aux données et non des cadres théoriques déjà présents. L'objectif principal du chercheur est de construire des théories bien enracinées dans la réalité vécue

¹⁴ U. FLICK, *Doing Grounded Theory*, op. cit., p. 9.

¹⁵ Pierre PAILLÉ, Alex MUCCHIELLI, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 2016.

¹⁶ K. CHARMAZ, *Constructing Grounded Theory*, op. cit., p. 2.

¹⁷ *Ibid.*, p. 2 (« Grounded theory methods consist of systematic, yet flexible guidelines for collecting and analysing qualitative data to construct theories "grounded" in the data themselves »). La traduction est nôtre.

des individus. La question de la place ou position de la revue de littérature dans le développement d'un processus de recherche se pose alors de manière aiguë. Doit-on ne pas élaborer de revue de littérature ou en développer une, quitte à être influencé par ses connaissances lors de l'analyse ?

Pour Katty Charmaz¹⁸ et Uwe Flick¹⁹, des connaissances théoriques *a minima* sont possibles, elles peuvent prendre différentes formes :

- des concepts théoriques *a minima* sur le sujet ;
- une littérature empirique volontairement limitée ;
- une littérature méthodologique pour ancrer le processus ;
- des articles liant théorie et pratique.

La seconde caractéristique de la *GTM* est la nécessité d'écrire, au fur et à mesure du développement de l'exploration du concept, les idées, les concepts et les liens qui sont observés dans les données. Le chercheur effectue des comparaisons permanentes entre les éléments qu'il découvre et les connaissances théoriques qu'il possède, car ses expériences personnelles et ses connaissances professionnelles font partie du processus de recherche. Il écrit des mémos, qui sont des notes écrites prises dans la perspective de faire avancer son raisonnement théorique lié à la découverte des données et qui signalent l'évolution de la pensée du chercheur. Ces notes sont modifiées régulièrement et elles deviennent de plus en plus ciblées et fines. Les mémos répondent à des questionnements tels que : qui, quand, où, comment, pourquoi²⁰ ? Associé à ces questions qui ont pour objectif de ne rien prendre pour acquis, le chercheur peut et doit formuler des propositions ou des hypothèses dont la principale caractéristique est l'ouverture, la flexibilité mais aussi la rigueur systématique, afin d'approfondir les connaissances si un nouveau phénomène surgit. Les mémos peuvent aussi influencer l'interprétation et la théorisation finale²¹.

La troisième caractéristique de la *GTM* classique est l'utilisation d'un processus cognitif itératif (c'est-à-dire répété plusieurs fois, processus progressif, souple et reproductible, créatif) pour regrouper, synthétiser, analyser et conceptualiser des données qualitatives afin de créer un cadre théorique. Les champs des résultats sont explorés les uns après les autres, sans sauter d'un champ à l'autre. La question de la limite de cette répétition a été posée. De fait, elle pourrait être sans fin, et en conséquence l'évolution du processus de *GTM* est imprévisible. À partir de quel moment peut-on arrêter de récolter des données, selon quels critères ? Les chercheurs ont proposé le concept de « saturation » pour poser cette limite. La saturation apparaît lorsque les données

¹⁸ *Ibid.*, p. 4-11.

¹⁹ U. FLICK, *Doing Grounded Theory*, *op. cit.*, p. 3.

²⁰ K. CHARMAZ, *Constructing Grounded Theory*, *op. cit.*, p. 14.

²¹ G. GIBBS, *Analysing qualitative data*, *op. cit.*, p. 44-46.

deviennent répétitives dans la récolte²². Celle-ci répond à la double question suivante : qu'est-ce qu'il me manque encore pour avoir une vue complète du phénomène observé ? Les données sont-elles répétitives ?

Néanmoins, cette notion est sujette à questionnement : à partir de quand peut-on considérer que les données obtenues sont saturées ? Associé à ce processus, le nombre de participants pour obtenir la saturation des données n'est pas précisé à l'avance, il n'est pas calculé par randomisation. Cela signifie que le chercheur intègre autant de participants que nécessaire pour compléter les caractéristiques des catégories obtenues. Le chercheur se base sur l'écriture des mémos pour décider quelles données il va encore récolter pour approfondir ses connaissances sur le phénomène observé, et pour évaluer les caractéristiques des personnes qui peuvent les lui apporter. Les chercheurs anglophones appellent cette démarche l'échantillonnage théorique (*Theoretical sampling*). L'échantillonnage est progressif : il est tout d'abord composé de participants choisis de manière aléatoire, puis d'autres participants choisis en fonction de leur connaissance du phénomène, et enfin, en fonction des caractéristiques extrêmes des catégories²³.

Les évolutions récentes de la *GTM* proposent quatre bases théoriques :

- présuppositions et connaissances rudimentaires sur le sujet étudié ;
- récolte des données et analyse effectuées simultanément ;
- utilisation d'interprétations diverses des données (triangulation) ;
- construction d'une théorie de moyenne portée²⁴.

APPLICATION PRATIQUE DE LA *GTM*

Dans le cadre d'une recherche *GTM*, suite à la définition *a minima* de l'objet de recherche, les données sont récoltées au moyen de différents outils comme l'entretien semi-structuré approfondi de recherche, l'observation, le récit de vie ou encore le *focus group*²⁵. Des données vidéo, photographiques ou textuelles peuvent aussi faire partie de la récolte de données. Cette récolte apporte une grande quantité de données qualitatives, accompagnée des mémos qui permettent d'affiner la description du phénomène. Les qualités des données qualitatives correspondent à la notion de « *Rich data*²⁶ » développée par K. Charmaz. Elles sont détaillées, complètes et centrées sur le phénomène. Elles montrent les représentations, les sentiments, les intentions et les motivations des

²² U. FLICK, *Doing Grounded Theory*, op. cit., p. 90-91.

²³ *Ibid.*, p. 84-90.

²⁴ *Ibid.*, p. 3.

²⁵ K. CHARMAZ, *Constructing Grounded Theory*, op. cit., p. 14-18.

²⁶ *Ibid.*, p. 14.

personnes. Elles permettent aussi de situer le contexte, les actions et les structures dans lesquelles vivent les participants.

Voyons comment les examiner. L'analyse de type *GTM* comporte des étapes dont le nombre dépend des auteurs²⁷. Pour notre présentation dans ce chapitre, nous avons choisi la forme classique d'analyse *GTM* en trois étapes de codage : un codage ouvert (*Open coding*) dans lequel le chercheur décrit de quoi il est question dans l'extrait, un codage axial (*Axial coding*) qui permet d'effectuer les premiers liens entre les phénomènes décrits, et un codage sélectif (*Selective coding*) dans lequel des notions théoriques apparaissent²⁸. À la suite du codage, le processus d'analyse s'éloigne des données par l'élaboration du processus de théorisation avec la modélisation²⁹.

Codage ouvert

Le premier niveau de l'analyse de données en *GTM* est un codage des éléments récoltés sous la forme d'extraits. Le codage est une manière d'indexer ou de catégoriser un extrait de manière à pouvoir établir un schéma des données en présence.

Le processus de codage oriente la pensée du chercheur vers l'extrait et son contenu. Il permet de définir de quoi les données parlent, d'identifier les éléments qui décrivent le phénomène étudié. Pratiquement, la lecture des extraits doit se faire de manière systématique et intensive. Le codage peut s'effectuer soit ligne par ligne soit phrase par phrase pour permettre une prise de distance par rapport aux données.

Le chercheur doit se poser les questions suivantes : que se passe-t-il dans cet extrait ? Que font les personnes ? Que disent-elles ? Quelles sont les données implicites ? De quelle manière le contexte influence-t-il les actions ?

Le chercheur attribue donc un code, une étiquette à un extrait qu'il a repéré. Ce code peut être unique ou se retrouver ailleurs dans toutes les données récoltées. Le chercheur effectue une comparaison constante des différences/similarités entre données pour les codifier. Le principal risque du codage est que le chercheur applique de manière non inductive ses présupposés théoriques sur les données.

Il sera donc très important de bien définir les composantes du code au moyen, par exemple, d'un livre des codes³⁰. Cette description des significations du code

²⁷ Johnny SALDAÑA, *The coding manual for qualitative researchers*, Londres, Sage Publications, 2009, p. 19.

²⁸ U. FLICK, *Doing Grounded Theory*, op. cit., p. 57-64.

²⁹ G. GIBBS, *Analysing qualitative data*, op. cit., p. 72.

³⁰ *Ibid.*, p. 55.

permet de l'expliquer au lecteur et de montrer comment il doit être appliqué. De plus, il permettra au lecteur d'effectuer un jugement inter-juge. Le livre des codes démontrera les critères de qualité de l'analyse de données tels que Louise Bardin³¹ les a proposés. Le premier critère est l'enracinement qui montre que l'analyse correspond aux données. Le deuxième critère est l'exhaustivité, soit la prise en compte de toutes les données. Le troisième critère est la complétude, soit la capacité de rapporter le plus complètement possible le jeu complexe de la pensée. Le quatrième critère est la justesse. Cela signifie que l'analyse est ajustée par des retours en arrière sur les données. Le dernier est la communicabilité, soit la capacité de transmettre des informations compréhensibles et utilisables par le lecteur.

Voici un extrait d'entretien qui permet d'exemplifier ce processus de codage. Il provient d'une recherche exploratoire en cours sur les discours d'étudiants à l'université de Lausanne sur leur expérience de la santé. À partir d'un entretien semi-structuré de recherche, Marc décrit comment il vit la période de préparation aux sessions d'examen. Après la présentation de cet exemple, le lecteur trouvera un tableau résumant les éléments de codage.

[Marc] Est-ce que j'ai des *habitudes différentes* ? Ben **je sors moins**, j'essaie de CONTINUER À FAIRE DU SPORT parce que justement ça me permet de VRAIMENT ME CHANGER LES IDÉES ET DE ME DÉTENDRE. Disons en période d'examen la **proportion de temps passé à être assis à lire des trucs**, à réfléchir en plus vu les études que je fais on est dans un travail purement théorique, hyper sédentaire.

Donc C'EST VRAI QUE FAIRE DU SPORT EUH JE SENS ENCORE PLUS LE BIEN que ça me fait en période d'examen.

Et puis par rapport aux *changements d'habitude* euh j'essaie enfin LE PLUS POSSIBLE DE VOIR DES GENS en dehors, **je travaille plutôt seul chez moi** donc j'essaie DE ME FORCER À VOIR DES GENS en dehors **pour ne pas péter un fusible tout seul** chez moi en train de travailler.

Tableau 1 : Extrait du livre de codes de l'entretien de Marc

Codes (codage ouvert)	Catégories	Mémos
Moins de sorties	Difficulté	<i>Comportements spécifiques aux préparations d'examen</i>
SPORT : FAIRE DU BIEN	RESSOURCE	Pratique régulière du sport. Important pour sa santé.
DÉTENTE	RESSOURCE	
Sédentarité	Difficulté	État physique
Déprimer seul	Difficulté	État mental
LES GENS	RESSOURCE	Vie sociale à maintenir

³¹ Louise BARDIN, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 (2006).

Codage axial

Suite à la lecture intensive (« phénoménologique » selon Pierre Paillé³²) de cet extrait, nous avons effectué un codage axial en recherchant les premiers liens entre les catégories. Nous pouvons voir que le contenu concernait les comportements adoptés par Marc spécifiquement durant la période de préparation de ses examens (indiqués en italique). Il décrit les difficultés qu'il rencontre : moins de sorties, sédentarité et déprime/solitude. De plus, il décrit les moyens de faire face, les ressources qu'il met en place : faire du sport, se détendre et rencontrer des gens. Les codes choisis font partie des difficultés et des stratégies psychologiques. Mais d'autres familles de codes sont possibles, comme les causes et conséquences des actions, les étapes de processus, les éléments culturels, les interactions et les relations, les points de rupture, les conformités avec les normes ou les relations inter et intra-groupe³³. Deux types de codes doivent attirer l'attention : ce sont les oppositions dans le discours et ce qui est implicite/explicite. Les codes peuvent être mis en lien avec des concepts, comme ici les difficultés et stratégies psychologiques.

La particularité des codes est qu'ils sont ancrés dans le vocabulaire de l'entretien. Ils sont orientés par le contenu des données et non pas par des concepts préétablis. Certains auteurs mentionnent le fait qu'il existe jusqu'à trente-six formes ou types de codage³⁴. La majorité d'entre eux rendent compte du processus évolutif de l'analyse qui part des données et qui élabore progressivement un modèle théorique en passant par des étapes d'analyse conceptuelle. Pour Johnny Saldaña, le choix du processus de codage dépend de la perspective théorique et méthodologique ainsi que de la question de recherche. Le chercheur a la liberté de choisir le type de codage qui lui semble le mieux convenir à son processus d'analyse (le plus heuristique)³⁵.

Codage sélectif ou catégorisation

Après la codification de l'extrait, ce dernier fait l'objet d'une « lecture » d'ordre conceptuel qui va déboucher sur la création de catégories. Une catégorie est un groupe de codes liés par la ou les significations qu'ils possèdent en commun. Les catégories sont mises en relation les unes avec les autres de manière à dégager les caractéristiques du phénomène observé. Une des

³² Pierre PAILLÉ, « L'analyse par théorisation ancrée », in M. Santiago Delefosse, M. Del Rio Carral (éd.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*, op. cit., p. 71.

³³ Voir G. GIBBS, *Analysing qualitative data*, op. cit., p. 63.

³⁴ J. SALDAÑA, *The coding manual for qualitative researchers*, op. cit., p. 19.

³⁵ G. GIBBS, *Analysing qualitative data*, op. cit., p. 62.

techniques employées est nommée « flip-flop ». C'est un moyen de comparer les extrêmes d'un phénomène. Il est aussi possible de comparer les dimensions des phénomènes, leurs différences, les contextes, les événements liés³⁶.

Le codage sélectif développe un haut niveau d'abstraction pour amener à la « découverte » ou identification de la « *core category*³⁷ ». Elle va rassembler, intégrer toutes les catégories. Elle va déterminer le cadre théorique ancré dans les données.

Dans l'entretien de Marc, d'autres catégories sont apparues. Voici ci-après le livre complet des catégories de l'entretien :

Tableau 2 : *Tableau complet des catégories de l'entretien de Marc*

Catégories	Codes
Bonne santé	Sport, description et importance Liens entre sport et sommeil Sommeil Stratégies pour le sommeil et les examens
Stress	Forme de stress positif et gestion Travail et stress Contexte universitaire. Priorités Examens et gestion du stress
Examens	Santé. Expérience positive Comportements spécifiques aux examens
Perception positive santé	Absence de maladie Médicaments pour soi : peu de consommation Médicaments pour les autres : jugement négatif sur la consommation des médicaments et homéopathie
Activités multiples	Motivation. Satisfaction
Soutiens sociaux Influence	Partage avec des amis Vie sociale Fêtes à la maison Sorties
Alimentation	Plaisir. Envies. Limite du budget Jugement sur l'alimentation des autres
Tabac	Tentative d'arrêt Pause pour réduire le stress Symptômes liés à l'arrêt Connaissances théoriques et expérience familiale
Métacommunication	Résumé

³⁶ U. FLICK, *Doing Grounded Theory*, op. cit., p. 60.

³⁷ *Ibid.*, p. 54.

Nous avons donc les catégories : bonne santé (Sport et sommeil) ; stress ; examens ; perception positive santé ; activités multiples ; soutiens sociaux et influence ; alimentation ; tabac ; métacommunication. Voyons maintenant comment effectuer une théorisation avec ces catégories et déterminer quelle est la « *core category* » pour cet entretien.

Processus de théorisation

Pour cela, nous allons effectuer le processus de théorisation qui comprend trois étapes : l'intégration des catégories³⁸, la modélisation et enfin la théorie³⁹.

L'intégration des catégories

L'intégration des catégories répond aux questions types : *Quel est le phénomène principal ? Qu'est-ce que je veux montrer*⁴⁰? À partir de l'analyse qui se dessine, l'intégration s'effectue par des retours au corpus et aux questions de recherche. Dans cette étape, en utilisant les mémos, le chercheur va appréhender l'histoire qui s'esquisse à partir de la trame des catégories. Il travaille à organiser les catégories autour d'un thème unificateur : la « *core category* ».

Pour notre exemple, le phénomène principal étudié était l'expérience de la santé d'un étudiant à l'université. Nous allons montrer les concepts primordiaux qui caractérisent la description de sa santé par Marc, l'étudiant. Il associe l'expérience de la santé à des activités positives comme le sport, le sommeil, l'alimentation, les relations sociales et l'absence de maladie. Un autre versant est plus négatif : le stress et les examens, le tabac.

La modélisation

Dans le processus de modélisation, le chercheur aborde un certain nombre de questions posées par J. Saldaña : *De quel type de phénomène s'agit-il ? Ses propriétés, ses antécédents, ses variations, ses conséquences, les processus en jeu. Dans quel contexte apparaît-il, quels événements le facilitent, ou pas*⁴¹ ?

Dans ce travail de modélisation le chercheur rend compte des relations structurelles et fonctionnelles qui caractérisent les catégories d'un phénomène.

³⁸ J. SALDAÑA, *The coding manual for qualitative researchers*, op. cit., p. 16-18.

³⁹ P. PAILLÉ, « L'analyse par théorisation ancrée », art. cit., p. 80-81.

⁴⁰ J. SALDAÑA, *The coding manual for qualitative researchers*, op. cit., p. 16-18 (la traduction des questions est nôtre).

⁴¹ *Ibid.*, p. 12 (la traduction des questions est nôtre).

La modélisation sert à explorer les fonctions spécifiques, les conséquences et les répercussions dans l'environnement de la « *core category* ».

Pour notre exemple, nous pouvons décider que la « *core category* » est la santé, même si elle correspond à notre question de recherche. Cette « *core category* » possède des propriétés qui peuvent varier suivant plusieurs dimensions, comme le temps ou l'espace. Dans notre exemple, des versants à la fois positifs et négatifs cohabitent, selon le moment de l'année universitaire. Les conditions bienfaites pour sa santé sont le sport, le sommeil, l'alimentation et les relations sociales. Les limites de la « *core category* » santé sont : le stress, les examens, les comportements spécifiques, le tabac.

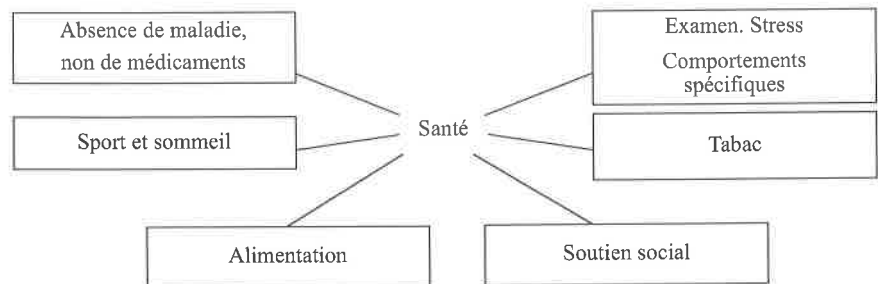


Fig. 1. – Exemple de modélisation de la « *core category* » santé.

La théorisation

La théorisation aborde la question : *Comment rendre compte du phénomène ? Comment interpréter cette « *core category* » et les catégories qui la composent*⁴² ?

Théoriser, c'est trouver un sens dans les données et nommer les phénomènes. Lors de cette étape, le chercheur va dégager les implications et les liens du phénomène. Il va ordonner les catégories du phénomène dans un schéma explicatif pour aboutir à un cadre théorique intégrateur ancré dans l'analyse des données. Cette dernière étape du processus de théorisation va permettre une mise à distance théorique par le développement de l'interprétation. Les chercheurs effectuent une interprétation de ce qu'ils trouvent, une interprétation ancrée dans leurs propres expériences et backgrounds. Le chercheur élabore alors du sens à partir des significations que les autres développent sur le monde⁴³.

⁴² *Ibid.*, p. 43.

⁴³ Voir John W. CRESSWELL, Cheryl N. POTH, *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five approaches*, Los Angeles/Londres, Sage Publications, 2013³.

Dans la *GTM*, l'interprétation possède des caractéristiques spécifiques. Les significations symboliques des participants sont produites dans les interactions et sont négociées si des différences apparaissent. De plus, les activités humaines sont des routines et si des obstacles surviennent, l'individu réfléchit et effectue des modifications. Les actions sont influencées par des facteurs internes, externes, passés, présents et futurs. Les actions sont ancrées dans des chaînes d'interactions qui influencent les significations et les interprétations développées par les individus.

Plusieurs niveaux d'interprétation sont possibles. Tout d'abord, celui de l'enregistrement et de l'analyse des catégories ou éléments inattendus, les surprises proposées par les participants. Ensuite, la construction de nouvelles questions apportera des visions différentes du phénomène. Une autre interprétation est de repérer et d'analyser en profondeur les hypothèses allant de soi (évidences non remises en question).

Pour notre exemple, comment interpréter cette « *core category* » santé. En la comparant avec la définition de l'OMS, nous pouvons dire que la santé de Marc est décrite comme un processus complexe et dynamique et pas seulement comme un état « de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité⁴⁴ ». Les catégories décrites sont beaucoup plus riches car elles évoquent des expériences inscrites dans des significations, des réseaux sociaux, des activités diverses selon le calendrier universitaire. Nous pourrions développer la réflexion théorique en travaillant sur l'influence du temps ou plus exactement du moment de l'année sur la perception de la santé. En période d'examens, cette perception peut être nettement moins bonne. Cette lecture théorique permet de proposer des améliorations de l'expérience de vie des étudiants comme par exemple la mise en place de cours spécifiques pour le développement de meilleures techniques d'apprentissage, ou des approches non médicamenteuses de soutien physique et psychique comme les massages assis ou des techniques de relaxation.

AVANTAGES ET LIMITES DE L'ANALYSE QUALITATIVE DE TYPE *GTM*

La *GTM* est un processus d'analyse à la fois fiable et scientifiquement valide. Il permet la production de nouveaux questionnements et le développement de théories proches du vécu des personnes. L'interdisciplinarité ou la transdisciplinarité sont possibles grâce aux échanges des mémos, des définitions des catégories et de la production de la « *core category* ». La *GTM* est une méthode innovante et fructueuse, elle est en développement dynamique constant. Enfin, elle peut être compatible avec les logiciels informatiques d'analyse de données, tels que CAQDAS ou NVivo.

⁴⁴ Organisation mondiale de la santé, 1946. *Preamble to the Constitution of WHO as adopted by the International Health Conference, New York, 19 June - 22 July 1946; signed on 22 July 1946 by the representatives of 61 States (Official Records of WHO, n° 2, p. 100) and entered into force on 7 April 1948. The definition has not been amended since 1948*, en ligne : <https://www.who.int/suggestions/faq/en/> (consulté le 23 janvier 2019).

La principale limite de la *GTM* est liée à la caractéristique fondamentale de l'absence de connaissances théoriques du chercheur sur le phénomène au préalable. Cette caractéristique a été débattue, critiquée et continue de diviser les chercheurs. Car le chercheur ne peut pas ne pas avoir de connaissances d'un phénomène qui a interpellé sa curiosité. Les chercheurs doivent reconnaître comment leurs ancrages philosophiques peuvent orienter leurs interprétations. Ils se positionnent dans la recherche de manière à montrer comment leurs interprétations découlent de leurs expériences et de leur histoire personnelle et culturelle.

Du point de vue épistémologique, la critique majeure est le type de théories élaborées. En étant de portée moyenne, elles limiteraient la possibilité de généralisation des résultats. Un autre inconvénient est que la procédure classique de la *GTM* peut prendre beaucoup de temps et représenter un obstacle désorientant pour de jeunes chercheurs débutants.

Soulignons en un point conclusif les enjeux méthodologiques. La recherche qualitative en psychologie s'intéresse à ce qui se passe en dehors du laboratoire, dans la vie de tous les jours, à la compréhension des comportements humains, des théories subjectives. Elle cherche à comprendre, décrire et parfois expliquer les phénomènes, les expériences des individus et le sens qu'ils donnent à leurs comportements. Lorsque le chercheur met en place une recherche, elle s'inscrit toujours dans des présupposés philosophiques, des valeurs et des racines éducationnelles. La place du chercheur ne correspond pas à un biais influençant négativement la recherche et les résultats. Au contraire, cette influence doit être prise en compte et décrite à partir des mémos.

Pour développer ces objectifs, la *Grounded Theory Method* propose une démarche à la fois rigoureuse, flexible et dynamique, en tout cas dans le monde anglophone. Nous pourrions dire que sa *souplesse rigoureuse* en fait un outil de recherche *tout terrain*.

La *GTM* est en constante évolution du point de vue du développement de la méthode et de la diversification des champs d'application. Les débats épistémologiques interrogent les nombreuses versions des normes avec pour objectif de les unifier pour apporter un socle solide à la scientificité de la méthode⁴⁵.

Fabienne FASSEUR

⁴⁵ A. BRYANT, K. CHARMAZ (éd.), *The Sage handbook of grounded theory*, op. cit., p. 52.